

Introduction

Géraldine Galeote

Université Paris-Sorbonne

Alors que le processus de mondialisation a connu une réelle accélération lors des deux derniers siècles, nous assistons, de manière parallèle, à l'émergence de débats récurrents autour de la notion d'identité nationale, dans la plupart des pays européens. La question des identités nationales est ainsi devenue une question centrale dans nos sociétés actuelles. Toutefois, la généralisation de ce phénomène ne signifie pas qu'il faille en faire une lecture simplifiée puisqu'il s'agit d'une réalité polymorphe et mouvante. Ce qui fonde l'identité est non seulement la représentation commune mais aussi le fait différentiel. Le « nous » qui est à la base des identités nationales a besoin de l'« autre ». L'identité repose sur les représentations de la réalité, sur un processus de sémiotisation de celle-ci. C'est avant tout une perception. Les membres d'un groupe pensent avoir une identité commune car ils partagent une même représentation de la réalité. L'identité est ainsi une construction qui s'inscrit dans un processus historique, généralement autour d'un mythe fondateur. Néanmoins, lorsqu'une représentation de l'autre comme différent vient renforcer cette construction identitaire fondée sur ce qui est commun, il existe alors un réel danger de voir émerger des constructions mettant en avant des différences ontologiques.

Si le concept d'identité renferme de multiples aspects, celui de nation s'avère tout aussi complexe. Tel que l'a écrit Paul Valéry : « Toutes les nations ont des raisons présentes, ou passées, ou futures de se croire incomparables [...]. Mais le fait essentiel qui les constitue, leur principe d'existence, le lien interne qui enchaîne entre eux les individus d'un peuple, et les générations entre elles, n'est pas, dans les diverses nations, de la même nature. Tantôt la race, tantôt la langue, tantôt le territoire, tantôt les souvenirs, tantôt les intérêts, instituent diversement l'unité nationale d'une agglomération humaine organisée. La cause profonde de tel groupement peut être d'espèce toute différente de la cause de tel autre »¹. Afin de rationaliser ce caractère complexe, nous pourrions nous référer à la classification du politologue et sociologue Gil Delannoi, qui a théorisé la distinction entre la nation

¹ VALÉRY, Paul, *Regards sur le monde actuel et autres essais*, Paris, Gallimard, 1945, p. 26.

politique et la nation culturelle, sans pour autant en faire un compartimentage imperméable. La nation politique reposerait sur les droits et les devoirs à accepter et à respecter. La nation culturelle correspondrait davantage aux éléments évoqués par Paul Valéry, à savoir la langue, l'histoire, les règles de conduite, la politesse, la religion, la géographie, par exemple². Sur la base de cette distinction, des nations culturelles peuvent ne pas avoir d'existence politique et inversement, des nations politiques peuvent ne pas être des nations culturelles. De même, une nation politique peut inclure diverses nations culturelles, tel que cela se produit en Espagne.

Nous avons initié, en septembre 2015, un travail de recherche sur la construction des identités nationales en Espagne/Europe (XIXe-XXIe siècles), au sein de l'axe IBERHIS – Histoire et Culture des Mondes Ibériques – du laboratoire du CRIMIC, en collaboration avec des chercheurs d'autres universités françaises et espagnoles afin d'apporter de nouvelles analyses sur cette question qui fait débat. La perspective d'un nouveau regard nous a amenés à nous intéresser à la question des stéréotypes depuis une perspective transnationale. Nos recherches adoptent une approche transdisciplinaire (histoire, sociologie, droit, science politique) du fait des spécialités de chacun des membres du groupe de recherche et traitent de la question des stéréotypes au-delà des frontières de l'Espagne, dans un cadre européen. Il s'agit ainsi d'analyser les processus de construction et d'élaboration des stéréotypes, mais également les processus de réappropriation de ceux-ci (réception, incorporation et/ou manipulation). Cette approche va nous permettre d'analyser l'articulation entre les identités nationales au sein de l'Europe, entre ces dernières et les identités régionales mais aussi, d'une manière plus recentrée, entre des groupes à une échelle plus réduite. De même, nous interrogerons la notion de fracture au sein de ces identités nationales. Le caractère global que nous souhaitons donner à nos recherches a pour objectif de mieux appréhender la question des stéréotypes dans son ensemble et depuis ses diverses manifestations, puisqu'il s'agira *in fine* de participer à la théorisation de ce concept multiforme, ainsi qu'à l'étude de ses implications sur la construction des identités nationales.

La première manifestation scientifique, qui fut organisée à l'Université de Paris-Sorbonne le 19 février 2016, prit la forme d'une journée d'études sur le thème « les stéréotypes dans la construction des identités nationales : nouveaux regards ». Nous avons choisi de débiter notre travail collectif par une réflexion théorique autour de la notion de « stéréotype » avec les conférences de Joep Leerssen (Université d'Amsterdam), Benjamín Tejerina (Université du Pays basque) et Ferran Archilés (Université de Valencia).

Les chercheurs ayant travaillé sur les stéréotypes s'accordent à dire qu'il s'agit d'une notion difficile à appréhender, aux contours flous et avec des fonctions diverses. Cliché, poncif, idée reçue, lieu commun, opinion, image, représentation, croyance, doxa, autant de termes qui lui sont associés, voire utilisés indistinctement pour y faire référence. Roland Barthes écrit, dans son ouvrage *Roland Barthes par Roland Barthes* : « La vérité est dans la consistance, dit Poe (Eurêka). Donc, celui qui ne supporte pas la consistance se ferme à une éthique de la vérité ; il lâche le mot, la proposition, l'idée, dès qu'ils prennent et passent à l'état de solide, de stéréotype (stéréos veut dire solide) »³. Le stéréotype est-il alors une solidification de la pensée, dans le sens d'immobilisation, tel que l'affirme Roland Barthes ? N'est-il finalement qu'un élément de confort identitaire pour les membres du groupe ou de la communauté qui l'utilisent ? Peut-il devenir un symbole identitaire et/ou

2 DELANNOI, Gil, *La Nation*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2010, p. 16.

3 BARTHES, Roland, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil, 1975, p. 63.

participer à la construction d'une « communauté imaginée », pour reprendre la formule de Benedict Anderson ? Quelle est l'articulation entre stéréotypes et identité nationale ? Tous ces questionnements sont au cœur de notre travail de recherches.

Le présent volume est un prolongement de la journée d'études organisée au sein d'Iberhis sur la problématique des stéréotypes dans la construction des identités nationales. Il vise à nourrir notre réflexion collective, tant depuis une perspective théorique qu'appliquée. Il ne prétend en aucun cas à l'exhaustivité mais souhaite initier des pistes de travail depuis une approche transdisciplinaire et transnationale. Ainsi, Joep Leerssen, Jorge Villaverde et Andrea Fernández-Montesinos offrent une réflexion méthodologique et théorique sur l'étude des stéréotypes. Joep Leerssen, dans son article *Imagology: On using ethnicity to make sense of the world*, analyse la théorie et la méthode de l'imagologie par le biais des évolutions récentes qui constituent de nouvelles approches en la matière. L'étude imagologique va permettre la déconstruction du discours essentialiste sur la nation et l'ethnicité. L'article de Jorge Villaverde, *¿Estereotipos banales? Una razón y varias propuestas para tomarse en serio la caracterización nacional*, s'inscrit dans la continuité du travail de Joep Leerssen puisqu'il met en exergue le bien-fondé de l'approche imagologique en analysant les carences de divers autres courants académiques relatifs à la question nationale, depuis la perspective des stéréotypes. Il propose également une analyse extrêmement intéressante de la place et du rôle joué par ceux-ci dans nos sociétés. De manière complémentaire, Andrea Fernández-Montesinos, après avoir montré l'influence des stéréotypes sur les représentations sociales, analyse, dans son article intitulé *Los estereotipos: definición y funciones*, les éléments qu'elle considère comme essentiels pour établir une définition de ce concept et en souligne les principales fonctions dans les interactions sociales.

Ce volume offre également une analyse du rôle des stéréotypes dans la construction des identités nationales à travers des études de cas. Nous pouvons, en particulier, percevoir dans cette approche appliquée les processus d'instrumentalisation des stéréotypes. Ainsi, Severiano Rojo Hernández, dans son article intitulé *Stéréotypes et discours journalistiques au Pays basque pendant la Guerre d'Espagne (1936 -1939)*, propose une analyse très pointue des représentations de l'ennemi et du héros antifasciste au cours de la Guerre d'Espagne (1936-1939), en mettant en exergue les processus de stéréotypage à l'œuvre dans la presse basque. Toutefois, la presse ne représente pas l'unique support utilisé pour véhiculer des stéréotypes dans la construction des identités nationales. Sara Álvarez-Pérez observe, dans son article intitulé *La imagen del pueblo vasco en el plan Zona Especial Norte (España, 1983): un análisis desde la perspectiva de los estereotipos*, les procédés du langage politique pour créer, reproduire, actualiser et instrumentaliser certains stéréotypes ayant pour but de faire de la propagande et de renforcer les liens de sécurité nationale. La construction nationale binaire qui en découle vient consolider les liens de l'endogroupe. C'est également cette stéréotypisation de *l'Autre* qu'analyse Hélène Dewaele dans son article *Nationalistes autoritaires espagnols et nationalisme intégral maurrassien : les stéréotypes sur l'Action Française en Espagne*. Elle propose une étude des représentations stéréotypées francophobes sur l'Action Française par les nationalistes espagnols, de la dictature de Primo de Rivera à la Guerre Civile, et montre qu'elles furent élaborées dans le but d'articuler un roman national catholique. Le domaine fictionnel participe aussi à la création et à la diffusion d'images identitaires stéréotypées. Marta García Carrión analyse, dans son article *Españoladas y estereotipos cinematográficos: algunas consideraciones sobre su recepción en la España de los años veinte*, les stéréotypes relatifs à « l'espagnolité » présents dans

les films non produits en Espagne, mais qui furent diffusés sur les écrans espagnols, dans les années mille neuf cent vingt. Ce travail offre une analyse de la problématique à partir de la réception des films dans la société espagnole (journalistes, critiques cinématographiques et intellectuels). Cette approche novatrice permet d'ouvrir de nouvelles perspectives dans la compréhension du processus de réception des stéréotypes par la communauté qui fait l'objet du stéréotypage.

La construction stéréotypée peut aussi correspondre à une mise en récit d'une identité nationale à exporter. Dans ce cas, le créateur de l'image stéréotypée d'une identité nationale n'est pas un groupe exogène mais le groupe concerné lui-même. Géraldine Galeote analyse ainsi, dans son article *Les stéréotypes comme outils d'exportation des identités nationales à travers les politiques touristiques espagnole et basque*, comment les acteurs politiques espagnols ont volontairement créé une construction stéréotypée nationale, par le biais du tourisme, à des fins économiques. Elle montre également que la Communauté autonome du Pays basque, menant une politique de différenciation depuis ses instances de gouvernement, aux fins d'asseoir la présence du Pays basque au niveau international, a développé des stéréotypes spécifiques, qui prennent le contre-pied de ceux associés à l'Espagne, dans une dynamique identitaire. Enfin, Rosalía Barcía Malphettes, dans son article *La noción de comunitarización y la traducción: integración, formación y exclusión de estereotipos y referentes culturales*, propose un travail depuis une perspective européenne, à travers le concept de « communautarisation » dans la pratique traductologique au sein de l'Union européenne. Le langage, en tant que système de signification, peut activer une construction idéologique qui fonde l'identité. Ainsi, cet article analyse comment la traduction permet de passer d'une identité culturelle à une autre à travers la langue et constitue, dès lors, un espace dans lequel peuvent émerger des constructions identitaires stéréotypées.

Si Barthes avait raison de citer Poe quand il affirmait que la vérité se trouve dans la consistance (cf. supra), alors la consistance de ces études, qui mettent en exergue le lien étroit entre la notion de « stéréotype » et celle « d'identité nationale », souligne l'importance de poursuivre nos recherches sur cette voie complexe, dans une perspective résolument collective, transdisciplinaire et transnationale.